

devenit, sous la plume féconde et enchanteresse de l'Ariste, une suite d'aventures les plus extraordinaires parées de tous les détails, puis par le sarrasin Ferragus et par le roi de Circéssie, Sacripant, qui ressemblent par elle un égal amour, elle se confie à ce dernier afin de trouver en lui un professeur, mais en se promettant bien de payer sa passion des mêmes rigueurs. Bienôt Renaud arrive, et pendant le combat terrible que se livrent les deux ennemis, Angélique s'échappe de nouveau et se réfugie auprès d'un vieil ermite qu'elle rencontre au fond d'un vallon. Ce vieil ermite est un nécromant, qui convoite les charmes d'Angélique; il la fait transporter par un démon à Paris, sur le théâtre de l'opéra-Comique, le 10 mai 1848. *Angélique et Médor* précède le *Caïd*, dont le succès populaire fit oublier celle de Prodière, et chaque jour les étudiants devaient lui offrir une jeune fille en pâture. Ces progrès emmenèrent Angélique et l'attachèrent toute nue sur un rocher isolé, appelé l'île des Plantes, pour y être dévorée par l'orque. En ce moment illustre Roger, traversant les airs, monté sur l'Hippogriffe; il aperçoit la charmante Angélique victime de larmes et le monstre prêt à en faire sa proie. Il abaisse aussitôt le vol de sa monture et fond sur l'orque, qui se défend inutilement. Roger, avec ses gracieux tableaux, v. 1, tr. suivant.

Pendant Roger, traversant les airs avec celle qui vient d'arracher à la mort, s'arrête et descend dans un bois épais de la Pédicé-Bredène. Mais alors Angélique va se trouver exposée à un autre danger; Roger est jeune, beau et enflammé de desirs; déjà elle ne se défend plus qu'avec peine de ses baisers brûlants, lorsqu'en jetant les yeux sur l'ameublé que son libérateur lui a passé au doigt, et qui avait le don merveilleux de rendre invisible celui qui le mettait dans sa bouche, elle reconstruit son propre amour, celui qu'elle portait dans un voyage qu'elle avait fait autrefois en France avec son frère Arzail, ce précieux anneau au moyen duquel elle avait brisé les enchantements de Médor; dans la caverne de Merlin, et qui lui avait été dérobé dans le Cathay. S'en servir et échapper plus promptement que l'éclair aux embrassements du paladin stupéfait fut la première pensée d'Angélique; aussitôt mise à exécution. Elle réussit alors de retourner dans ses États, sans autre secours que celui de cet infatigable tailleur. En passant près de Paris, elle aperçoit un jeune homme baigné dans son sang et près de rendre le dernier soupir; elle éprouve alors un sentiment inconnu; tout émue, elle emploie néanmoins à propos l'anneau de guérir les blessures, qu'elle avait après dans l'Inde; elle le rappelle le mourant à la vie, et le conduit dans la cabane d'un berger. Ce blessé était le beau Médor, jadis Sarrasin qui s'était dévoué avec son ami Cloridan pour le repos d'un pauvre homme campé dans le cadavre de son prince, sur la veille dans une bataille entre les deux armées. C'est un épisode étonnant imité de celui de Nisus et Eurycle, dans l'*Enéide*. Angélique guérit Médor, auquel elle déclare l'amour qu'il lui inspire; elle lui révèle son rang, sa naissance, et l'épouse dans ce lieu sauvage, où ils passent encore un mois au milieu des plus doux transports, parcourant les plus frais ombrages, visitant tous les jours de nouvelles grottes, et gravant des chiffres amoureux sur tous les arbres dalentour. Ils partent enfin pour les Indes, où Angélique se propose de faire couronner Médor. A peine s'étaient-ils éloignés, que Roland arrive en ces lieux, après avoir abandonné l'armée pour se mettre à la recherche d'Angélique. En lisant sur l'écorce des arbres les noms entrelacés des deux époux, à la vue de tous ces souvenirs de bonheur et de son amour, le héros se livre au désespoir; et, saisi tout à coup d'une folie furieuse, il ravage toute la campagne.

Angélique est véritablement, dans le roman de l'Ariste, la femme de la fortune, offrant un gracieux contraste avec la guerrière Morphée et la fière Bradamante. C'est bien la femme tendre et capricieuse, faible et forte en même temps, tant de nobles sentiments, débarrassant néanmoins qu'à ses instincts, dédaignant les hommages des plus valeureux paladins, qui se disputent l'honneur de la servir, pour s'empêcher d'être connus, dont l'état douloureux à éveillé les nobles sentiments de générosité et de dévouement, au fond desquels l'amour dort si souvent dans le cœur de la femme.

Angélique déliée par Roger, tableau de M. Ingres, musée de Valenciennes. L'Andromède chrétienne a les mains enchaînées au rocher par un anneau de fer. C'est une délicieuse étude de femme nue. Le chevalier, re-

vêtu de son armure d'or et monté sur l'Hippogriffe, se présente la lance en arrêt contre l'Orage, monstre farouche qui est sur le point de dévorer la captive. Les deux bêtes aux formes fantastiques sont parfaitement rendues. Ce tableau a été exposé pour la première fois au Salon de 1819, époque à laquelle M. Ingres entra dans la maturité de son talent. Dans ce tableau, dont le sujet est emprunté au roman de l'Ariste, le corps d'Andromède est une véritable statue antique, il défile un élève de Phidias; les mains et les pieds surtout peuvent défier la critique la plus sévère; on voit que le peintre a appris à l'école des maîtres athéniens le grand art de la perfection.

Angélique et Médor, opéra-bouffé en un acte, paroles de Sauvage, musique d'Ambrósio Thomas, représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre de l'opéra-Comique, le 10 mai 1848. *Angélique et Médor* précède le *Caïd*, dont le succès populaire fit oublier celle de Prodière, et chaque jour les étudiants devaient lui offrir une jeune fille en pâture. Ces progrès emmenèrent Angélique et l'attachèrent toute nue sur un rocher isolé, appelé l'île des Plantes, pour y être dévorée par l'orque. En ce moment illustre Roger, traversant les airs, monté sur l'Hippogriffe; il aperçoit la charmante Angélique victime de larmes et le monstre prêt à en faire sa proie. Il abaisse aussitôt le vol de sa monture et fond sur l'orque, qui se défend inutilement. Roger, avec ses gracieux tableaux, v. 1, tr. suivant.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

avaient été brusquement rompies par le mariage de la jeune fille avec un homme qui lui était également inconnu. Rodolfo chercha pendant quelque temps à étouffer dans ses amours faciles la flamme qu'un seul regard avait allumée dans son âme; il se dit qu'il n'y avait qu'un moyen sûr de lui permettre pas de payer de retour. L'acteur soupçonna le secret de la froideur de celui pour lequel elle brûle, et redoutant cette situation qu'un espion d'ailleurs est une véritable statue antique, il décide un élève de Phidias; les mains et les pieds surtout peuvent défier la critique la plus sévère; on voit que le peintre a appris à l'école des maîtres athéniens le grand art de la perfection.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

ANGÉLOUÉMENT s. m. (an-jé-lo-é-man — du gr. *angelos*, ange; *loûo*, dissonance). On dit ANGÉLOUÉMENT *beau*. (V. HUGO.) Il PEU usité.

